



# L'alphabet de Smolensk

Des mots pour faire le point, un an après la tragédie du 10 avril 2010

**A** comme anniversaire. Le premier anniversaire de la catastrophe se déroule en ordre dispersé. Le président de la République est en Pologne, son épouse est à Smolensk avec une partie des familles des victimes, les conservateurs ont également préparé leur cérémonie à part.

**A** comme attentat. Certains milieux, notamment les défenseurs de la croix, sont convaincus qu'il s'agit d'un attentat fomenté par les Russes et le gouvernement polonais. Rien ne vient conforter cette hypothèse, pas même les bruits de tirs entendus après le crash, qui venaient de l'explosion des munitions à bord de l'appareil.

**C** comme catastrophe. Le samedi 10 avril 2010, à 8 heures 56, l'avion présidentiel avec à son bord le président de la République polonaise, Lech Kaczyński, son épouse Maria, et quatre-vingt-quatorze autres personnalités invitées et membres de l'équipage, qui emmenait ses passagers à la célébration du soixante-dixième anniversaire du massacre de Katyń, s'écrase à proximité de l'aérodrome de Smolensk en Russie, au moment où il se préparait à atterrir dans le brouillard. L'avion a été complètement détruit et il n'est resté aucun survivant.

**E** comme enquête. Dès l'annonce de la catastrophe, l'enquête a été prise en main par les Russes seuls, avec l'acquiescement des autorités polonaises. Dès le départ, les enquêteurs ont cherché à démontrer que la faute incombait uniquement aux Polonais et que les Russes avaient fait leur travail correctement, dans le respect des procédures. Mais il y a beaucoup de zones d'ombre dans l'enquête. L'avion et les boîtes noires sont toujours en Russie. Les Polonais n'ont eu qu'une copie des enregistrements d'où il ressort que les contrôleurs aériens n'ont pas été suffisamment réactifs et que la responsabilité repose en partie sur eux. Pourtant, le rapport officiel russe n'accable que les Polonais, notamment les pilotes et certains passagers qui auraient fait pression sur eux. Personne n'a de visibilité suffisante sur la manière dont les corps ont été recherchés, comment les restes éprouvés ont été rassemblés, comment ils

ont été autopsiés et authentifiés. Beaucoup de questions se posent sur le contenu des cercueils qui ont été rapatriés en Pologne. Dix jours après l'enterrement du président Kaczyński, des restes lui appartenant ont été déposés dans le sarcophage présidentiel. De nombreuses familles des victimes demandent que les corps soient exhumés afin de procéder à des vérifications. Des archéologues polonais ont attendu plus de cinq mois avant d'être autorisés à se rendre sur place pour faire des fouilles et sécuriser des débris de l'avion, des restes des corps des victimes et de leurs affaires personnelles.

**K** comme Katyń. En avril et mai 1940, quelque vingt-deux mille officiers polonais sont exécutés par des fonctionnaires de la police politique soviétique (NKVD), sur ordre de Staline. C'est un crime contre l'humanité que n'a jamais reconnu l'URSS et que la Russie actuelle a du mal à reconnaître. Pour la Pologne, l'attitude officielle des Russes est un obstacle dans la normalisation des relations entre les deux pays.

**P** comme polémiques. Au lieu de le rendre plus solidaire, la catastrophe a divisé encore plus profondément le pays. Après le choc et le deuil national, les polémiques ont repris de plus belle. Deux camps s'affrontent sur la mémoire et l'hommage à rendre aux victimes. L'un ne voudrait plus entendre parler de la catastrophe, alors que les autres souhaiteraient en garder le souvenir vivant. La polémique a enflé autour de la croix dressée par les scouts devant le palais présidentiel. Des milliers de gens pendant le deuil national sont venus s'y recueillir et déposer une gerbe ou une bougie. Il était convenu que celle-ci soit ensuite emmenée à l'église Sainte-Anne voisine, mais des gens ont empêché son déplacement pendant plusieurs mois. D'autres ont manifesté pour que la croix soit enlevée rapidement, ce qui s'est finalement fait en catimini au mois de septembre. Le 10 de chaque mois, une célébration est organisée, à laquelle participe Jarosław Kaczyński. Après la messe, il



se rend devant le palais présidentiel pour y déposer une gerbe. Des marches sont organisées à la mémoire des victimes. La polémique entoure également l'érection d'un monument en hommage aux victimes. Les défenseurs de la croix exigent qu'il soit devant le palais présidentiel, tandis que d'autres le voient ailleurs ou pas du tout.

**V** comme vérité. Un an après la tragédie, on ne connaît pas encore la vérité sur ce qui s'est passé. Jarosław Kaczyński reproche au camp adverse de vouloir la cacher. Le rapport officiel polonais sur la catastrophe devrait être publié en mai.

**V** comme victimes. Outre le président Kaczyński et son épouse, on compte parmi les victimes l'ancien président en exil, Ryszard Kaczorowski, les vice-présidents de la Diète, Jerzy Szmajdzński (SLD) et Krzysztof Putra (PiS), la vice-présidente du Sénat Krystyna Bochenek, le médiateur de la République Janusz Kochanowski, le président de la banque centrale polonaise (NBP) Sławomir Skrzypek, le président de l'Institut de la Mémoire nationale (IPN) Janusz Kurtyka, des députés et des sénateurs, des membres du cabinet présidentiel, des membres du gouvernement, les plus hauts chefs de l'armée polonaise, les aumôniers militaires nationaux, les représentants des associations des familles des victimes de Katyń et des organisations d'anciens combattants, des représentants de diverses institutions publiques ou privées, des personnalités comme Anna Walentynowicz, des membres des services de sécurité et les membres de l'équipage. Au total quatre-vingt-seize personnes, pour la plupart dans la force de l'âge, occupant des fonctions au service de l'État et de la nation. □

